

Zimbabwe/De retour d'exil

Mnangagwa salue l'aube d'une " nouvelle démocratie "

AFP
Harare/Zimbabwe

Le vice-président doit officiellement prendre la succession de Robert Mugabe demain.

LE nouvel homme fort du Zimbabwe Emmerson Mnangagwa a salué hier le début d'une "nouvelle démocratie" dans son pays au lendemain de la démission historique du président Robert Mugabe, dont il s'apprête à prendre la délicate succession. Quelques heures après son retour d'un bref exil sud-africain, M. Mnangagwa a réservé son premier discours public de futur président à quelques centaines de partisans enthousiastes réunis devant le siège du parti au pouvoir, la Zanu-PF. "Aujourd'hui, nous sommes les témoins du début d'une nouvelle démocratie", a-t-il lancé, avant d'appeler "tous les patriotes du Zimbabwe (...) à travailler ensemble". Selon le scénario écrit par

la Zanu-PF, l'ex-vice-président déchu doit prendre officiellement les rênes du pays demain, selon le président de l'Assemblée, Jacob Mudenda. Agé de 75 ans, le "crocodile", ainsi qu'il est surnommé pour son caractère inflexible, tient sa revanche. Fidèle de l'ancien président et de son régime, ce héros de la guerre d'indépendance, plusieurs fois ministre, avait été sèchement remercié le 6 novembre dernier, sur injonction de la Première dame Grace Mugabe à qui il barrait la route de la succession de son nonagénaire de mari. Il avait alors quitté le pays pour des raisons de sécurité. Son éviction a provoqué dans la nuit du 14 au 15 novembre un coup de force de l'armée, catégoriquement opposée à l'arrivée au pouvoir de l'incontrôlable Grace. "DES EMPLOIS" • Après avoir résisté plusieurs jours, Robert Mugabe a finalement rendu les armes mardi, alors qu'il était sous la menace d'une procédure de destitution lancée par



Photo : AFP

Le vice-président Emmerson Mnangagwa, qui s'apprête à succéder à Robert Mugabe : "Aujourd'hui, nous sommes les témoins du début d'une nouvelle démocratie."

son propre parti. "Ma décision de démissionner est volontaire. Elle est motivée par ma préoccupation pour le bien-être du peuple du Zimbabwe et mon souhait de permettre une transition en douceur, pacifique et non violente", a écrit M. Mugabe dans sa lettre de démission. Quelques heures après les manifestations euphoriques qui ont salué son départ, la population restait pleine d'espoir. "Ce que je désire ardemment, c'est que le camarade

Mnangagwa, notre père, crée des emplois", a souhaité Munyaradzi Zovehunu, 34 ans, contraint de vendre des fleurs pour vivre. Robert Mugabe a laissé derrière lui une économie en piteux état, détruite par ses réformes dévastatrices. L'activité y tourne au ralenti, l'argent manque, le chômage frappe 90% de la population et le spectre de l'hyperinflation rode. "Nous voulons relancer notre économie, nous voulons des emplois", a promis

M. Mnangagwa dans son discours. "Je me fais le serment d'être votre serviteur". "J'étais presque en pleurs en écoutant notre nouveau président. Il m'a redonné l'espoir", a réagi McDonald Mararamire, un chômeur de 24 ans, "espérons que ses promesses se concrétisent". Dans le pays, tous ne partagent pas son optimisme et certains redoutent même que l'euphorie ne tourne à la gueule de bois. Le départ de Robert Mugabe "est un soulagement mais il ne faut pas trop s'emballer pour le nouveau", a averti Patrick Moyo, un banquier de 38 ans, "n'oublions pas qu'il n'est pas très propre". Pilier de l'appareil sécuritaire zimbabwéen depuis quatre décennies, M. Mnangagwa s'est signalé comme le fidèle exécuteur des basses besognes de Robert Mugabe. "Des dizaines de milliers de personnes ont été torturées, ont disparu ou ont été tuées" sous l'ère Mugabe, a insisté Amnesty International, appelant le pays à "renoncer aux abus du passé".

Nigeria/Violences

Au moins 30 morts dans le nord-est

AFP
Kano/Nigeria

Les victimes de ces violences communautaires sont principalement des femmes et des enfants.

AU moins 30 personnes ont été tuées dans des attaques menées contre des villages d'éleveurs peuls dans l'Etat d'Adamawa, dans le nord-est du Nigeria, a annoncé à l'AFP hier la police. Des agriculteurs de l'ethnie chrétienne Bachama ont attaqué lundi quatre villages d'éleveurs peuls musulmans dans la région de Numan, tuant principalement des femmes et des enfants, a déclaré le porte-parole de la police de l'Adamawa, Othman Abubakar. D'autres responsables locaux ont fait état de bilans bien plus lourds, atteignant la soixantaine de victimes. "Nous avons jusqu'ici récupéré 30 corps dans les villages touchés, mais le bilan n'est pas définitif, les équipes de secours continuent de fouiller la brousse environnante à la recherche de corps", a expliqué M. Abubakar. "Le vice-gouverneur s'est rendu dans les villages et une enquête a été ouverte pour comprendre les motifs de l'attaque et traduire les responsables en justice", a-

t-il ajouté. Une milice Bachama a attaqué les villages voisins de Kikan, Kodomon, Shafaran et Ketowal lundi vers 13h00 (même heure au Gabon), incendiant de nombreuses habitations et "tuant des femmes et des enfants", a confirmé le patron du syndicat des éleveurs de l'Adamawa, Mafindi Danburam. Mais des leaders de la communauté peule ont fait état de bilans bien plus lourds. "Selon nos estimations, plus de 60 femmes et enfants ont été massacrés au cours de l'attaque, certains d'entre eux ont été poursuivis et tués dans la brousse alors qu'ils tentaient de fuir", a affirmé M. Danburam. La plupart des hommes étaient absents car ils avaient emmené leurs troupeaux paître en brousse ou s'étaient rendus au marché d'une loca-



Photo : AFP

Ce sont quatre villages d'éleveurs peuls musulmans comme celui-ci qui ont été attaqués. Bilan : au moins 30 morts.

lité proche pour vendre leurs bêtes quand les villages ont été attaqués, a-t-il précisé. L'imam de la mosquée centrale de Numan, Aminu Yakub, a assuré que 47 corps avaient été transférés à la morgue avant d'être enterrés mardi selon

la tradition musulmane. "Nous avons récupéré à la morgue de l'hôpital général 47 corps de femmes et d'enfants, dont des bébés âgés de quelques mois, pour les enterrer", a déclaré l'imam. La région de Numan, avec ses terres fertiles traversées de cours d'eau douce,

est le cœur de l'agriculture et de l'élevage dans l'Etat d'Adamawa. La "ceinture" centrale du Nigeria, qui s'étend de l'est à l'ouest du pays et jouxte l'Adamawa, est régulièrement le théâtre d'affrontements sanglants entre agriculteurs chrétiens et éleveurs peuls musulmans. Ces derniers, nomades qui transhumant traditionnellement avec leur bétail, ont tendance à se sédentariser, par manque de terres disponibles. Au départ, le conflit portait surtout sur l'accès à la terre et à l'eau et des luttes de pouvoir locales. Mais les tensions ethniques et religieuses ont augmenté depuis les violences post-électorales de 2011, durant lesquelles des centaines de musulmans ont été tués ou forcés de fuir la région.

C'est arrivé...

Un pilote dessine un pénis dans le ciel, l'armée s'excuse

LA marine américaine a qualifié vendredi dernier "d'inacceptable" l'humour potache de l'un de ses pilotes qui a dessiné un pénis géant dans le ciel avec les traînées de condensation de son appareil, pendant un entraînement. Les résidents de la petite ville de Okanogan ont constaté avec stupeur jeudi que l'un des avions de chasse de la base aérienne voisine commençait

à dessiner une trajectoire inhabituelle dans le ciel immaculé de cette petite localité de 2 500 âmes, dans l'Etat de Washington sur la côte ouest des Etats-Unis. Une mère de famille s'est plainte à la station de télévision locale KREM 2 qui a en retour sollicité la réaction des autorités militaires. Cette manœuvre n'a "aucune valeur de formation", a tonné l'aéronavale

américaine dans un communiqué prévenant que "l'équipage devra rendre des comptes". L'incident a rapidement fait le tour des réseaux sociaux et attiré l'attention des médias américains à un moment où les Etats-Unis connaissent une avalanche de révélations sur les harcèlements et les violences sexuelles dans la foulée de l'affaire Harvey Weinstein.

... à Okanogan (Etats-Unis)

L'Afrique en bref

- **Cameroun/Migrants. Retour au bercail pour 250 victimes de trafics humains**
Deux-cent cinquante migrants camerounais victimes de trafics humains en Libye sont rentrés au Cameroun dans la nuit de mardi à hier, a constaté un journaliste de l'AFP à Yaoundé.
- **Niger/Violences. Au moins trois morts dans le sud**
Au moins trois personnes ont été tuées mardi dans des affrontements entre agriculteurs et éleveurs dans le sud du Niger, a indiqué hier la radio d'Etat nigérienne.
- **RDCongo/Elections. Opposition : marche reportée**
L'opposition en République du Congo a reporté de deux jours la marche contre le maintien au pouvoir du président Joseph Kabila initialement prévue le 28 novembre à Kinshasa, pour éviter toute confrontation avec la majorité, a-t-on appris hier.
- **Somalie/Jihadistes. Nouvelle frappe américaine**
Une frappe américaine en Somalie sur un camp d'entraînement des islamistes shebab, affiliés à Al-Qaïda, a tué mardi plus de 100 combattants, a annoncé le commandement américain pour l'Afrique (AFRICOM).

A travers le monde

- **Allemagne/Politique. Le chef social-démocrate sous pression pour s'allier avec Merkel**
La pression monte autour du patron des sociaux-démocrates allemands Martin Schulz pour qu'il accepte une alliance avec Angela Merkel dans un nouveau gouvernement afin de sortir l'Allemagne d'une grave crise politique, rapportait hier la presse allemande.
- **Serbie-Bosnie/Procès. Perpétuité pour Ratko Mladic, le "Boucher des Balkans"**



Photo : AFP

L'ancien chef militaire des Serbes de Bosnie, Ratko Mladic, surnommé le "boucher des Balkans", a été condamné hier à la perpétuité par la justice internationale pour génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre. Il devrait faire appel de cette condamnation, a confié son fils.